



**Mr. Claude R. Jaeck**  
 Délégué Général Du Souvenir  
 Français pour la Chine.  
 claude.jaeck@gmail.com

**SOMMAIRE:**

- **Actualités :**  
 2 novembre 2008, visite au cimetière des étrangers de Pékin
- **160 ans** de relations entre Hong Kong et la France
- **18 Septembre 1906**, le contre-torpilleur « La Fronde » coule à Hong Kong.
- **Alexandre Yersin** découvre le bacille de la Peste à Hong Kong
- **Chronique de Shanghai:** Charles de Montigny, pionnier de la présence française en Chine
- **Mémoire de lecture :** Le Mandarin Blanc – Auguste François - Souvenirs d'un Consul français en Extrême-Orient 1886-1904
- **Les écrivains de l'Indochine :** George Groslier une vie pour le Cambodge

# L'histoire des Français de Chine.

**C**ela sera l'un de nos grands plaisirs, à la « Lettre du Souvenir Français de Chine » celui de vous embarquer sur des chemins souvent méconnus, de vous faire découvrir par des chemins buissonniers le fruit de la quête historique que mènent les auteurs passionnés des articles que nous rassemblerons pour vous tous les mois.

Ainsi, lorsque nous avons commencé, il y a quelques semaines, à concevoir cette Lettre et à en former la trame qui se retrouve au cœur de ce premier numéro, nous avons voulu vous faire partager notre passion et celle de nombreux contributeurs, que je tiens à remercier ici pour leur adhésion immédiate à notre projet, de Pékin à Hong Kong en passant par Shanghai et Kunming. Contribuer à rechercher, à comprendre et à écrire l'Histoire de ceux qui nous ont précédés en Chine, transmettre à nos concitoyens et aux générations futures cette 'Histoire des Français de Chine'. par le maintien de leur souvenir, tel est le grand dessein

de la Délégation Générale du Souvenir Français en Chine depuis sa création en 2007.

Notre Association rassemble les hommes et les femmes qui souhaitent contribuer à la recherche historique de "la France en Chine" et à l'identification des lieux de Mémoire qui ont résistés aux violences du temps et des hommes : cimetières, sépultures, tombes, stèles, plaques commémoratives ou monuments aux morts dédiés aux Français enterrés en Chine et dont on ne se souvient pas !

Et puis, il y a ceux, disparus, et pour lesquels rien ne subsiste, si ce n'est peut être un nom sur un papier qu'il faut retrouver ...

La Délégation Générale du

Souvenir Français en Chine a pour objectif premier de faire l'inventaire de tout ce qui reste encore, mais aussi tout ce qui existe, pierre ou document, pour sauver de l'oubli ces hommes et ces femmes de France morts loin de leur terre natale. Puisse nous apprendre à nos enfants pourquoi l'Histoire de France en Chine n'est pas une histoire parmi d'autres, pourquoi cette histoire nous concerne aujourd'hui, pourquoi elle a une signification si profonde. A maintes reprises, des français ont quitté leur région pour venir en Chine, représenter leur pays, enseigner, partager leur foi, construire, protéger, et beaucoup par leur action

>>

## Visite du Souvenir au Cimetière civil des Etrangers de Pékin

Comme chaque année, une cérémonie du Souvenir a eu lieu le Dimanche 2 novembre, jour de la Fête des Morts, au Cimetière civil des Etrangers de Pékin ( Xi Jing Yuan Wai Qiao Gong Mu) L'Ambassadeur, accompagné des élus de l'Assemblée des Français de l'étranger et des représentants des associations françaises s'est recueilli sur les tombes des Français qui sont enterrés dans ce cimetière. **FN**



>> ont contribué au rayonnement de la France et ainsi préparer notre chemin. Ils ont leur place dans la Mémoire Nationale...

Notre mission n'est finalement et pas simplement celle du Souvenir, mais bien celle de l'Avenir. Ce que des français ont fait, la question pour nous aujourd'hui, est de savoir si nous serons capables de le faire le moment venu, si aux heures de grandes luttes nous saurons être à la hauteur du sacrifice de nos aînés, chacun d'entre nous dans le contexte de nos vies personnelles. Nous nous sommes fixés le grand objectif de dresser un inventaire des lieux de la Mémoire Française en Chine malgré les méfaits du temps et des hommes qui ont a priori laissé peu de chose. Mais s'il ne reste qu'un dernier vestige de l'action d'un seul homme ou d'une seule femme que nous pourrions sauver de l'oubli nous aurons gagné notre pari. J'aimerais terminer avec ces mots du Général de Gaulle : "Quand un jour tôt ou tard, il faut qu'on disparaisse. Quand on a plus ou moins vécu, souffert, aimé. Il ne reste de soi que les enfants qu'on laisse. Et le champ de l'effort que l'on aura semé" (Charles De Gaulle, École de Guerre - 1924)

Je vous invite à lire ce premier numéro de la Lettre du Souvenir Français de Chine et de partager son contenu avec vos amis et proches. Mais je vous invite également à nous envoyer vos contributions. Et si vous partagez notre passion pour l'histoire, « ces questions du passé qui éclairent l'avenir », faites-le nous savoir pour que nous puissions continuer à vous envoyer notre Lettre mensuelle. ■ **CRJ**

# 160 ans de relations entre Hong Kong et la France.

**L**e Consulat Général de France à Hong Kong et Macao célèbre en 2008 les 160 ans de relations entre la France et Hong Kong. 1848 marque en effet l'année où la France décide d'établir une représentation officielle à Hong Kong et où les Sœurs de Saint Paul de Chartres arrivent à Hong Kong pour y fonder des œuvres charitables, devenant ainsi la première institution française à s'installer sur le territoire. Ces célébrations revêtent plusieurs formes, expositions sur l'architecture, la science ou l'histoire maritime, colloque universitaire, préparation d'un ouvrage commémoratif et enfin parution d'articles historiques consacrés aux multiples aspects de la présence française à Hong Kong depuis 160 ans, qui seront dorénavant également relayés par la Lettre du Souvenir Français en Chine.

Des Français avaient visité Hong Kong avant 1848, qu'il s'agisse d'Auguste Borget qui, en août 1838, peint plusieurs vues de l'île de Hong Kong, dont certaines sont conservées au musée d'Histoire de Hong Kong ou du Père Napoléon Libois, responsable des « Missions étrangères de Paris », qui décide en 1847 de transférer les Missions de Macao à Hong Kong. La ville, naissante, était en effet pour lui appelée « à devenir le centre logistique et financier idéal pour les activités des Missions en Asie ».

Ces voyageurs aventuriers et ces Pères dynamiques furent vite suivis à partir de 1848 par les Sœurs de Saint Paul de Chartres, qui créèrent à Hong Kong les premiers dispensaires, orphelinats et écoles pour pauvres. Puis, avec les marchands et les marins (les Messageries Maritimes)

arrivèrent, dès 1862, les premiers banquiers (la Caisse d'Escompte de Paris) mais aussi les artistes, les journalistes, les joailliers et les scientifiques. Certains d'entre eux ont joué un rôle important dans l'histoire de Hong Kong. Ainsi d'Alexandre Yersin, chercheur de l'équipe du professeur Pasteur, qui, en 1894, isole à Hong Kong le bacille de la peste bubonique, découverte scientifique majeure qui permettra pour la première fois de soigner cette maladie endémique. D'autres contributions ont enrichi cette histoire des Français à Hong Kong, souvent des « premières » en Chine : le premier film projeté sur le territoire est, en 1897, un film des Frères Lumière et un pionnier franco-belge de l'aviation, Charles Van den Born, effectue en 1911 le premier vol d'un avion à Hong Kong. L'appareil est également français, un Farman IV, et sa réplique, qui a été le

premier avion à utiliser le nouvel aéroport de Hong Kong en 1997, est exposée à l'aéroport, suspendue au plafond du terminal des passagers.

Les circonstances de cette histoire de la France à Hong Kong furent parfois plus tragiques. Ainsi, en septembre 1906 lors du terrible typhon Bingwu, le contre-torpilleur « La Fronde » coule à Hong Kong et cinq marins sont portés disparus. Un monument est érigé à leur mémoire en 1908, maintenant visible au cimetière de Happy Valley. En décembre 1941, des dizaines de Français rejoignent les forces de défense de Hong Kong lors de durs combats où plusieurs d'entre eux perdent la vie. La tombe des français Libres, au cimetière militaire de Stanley, rappelle leur sacrifice. Ce ne sont là que quelques exemples de cette longue histoire partagée entre Hong Kong et sa communauté française. Des milliers de Français, illustres ou anonymes, sont passés ou ont vécu à Hong Kong, y laissant leur marque, y apportant leur énergie et leur passion et participant ainsi à l'histoire du territoire et de ses habitants. C'est cette histoire que le Consulat général de France célèbre au deuxième semestre 2008 et début 2009. Les articles qui y seront consacrés vous feront découvrir des aspects méconnus, parfois insolites, parfois tragiques de cette riche et longue histoire entre Hong Kong et la France. ■ **CR.**

# 18 Septembre 1906, le contre-torpilleur « La Fronde » coule à Hong Kong.

**L**e 18 septembre 1906, un violent typhon frappe Hong Kong et provoque plus de dix mille morts. Le contre-torpilleur « La Fronde », en escale avec d'autres bâtiments français du même type, sombre à Kowloon et cinq de ses membres d'équipage sont portés disparus. Plus de quarante plus tard, le commandant d'un des navires français livre un témoignage de première main sur cette catastrophe naturelle qui a marqué les esprits à Hong Kong pendant des décennies.

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, le port de Hong Kong connaît déjà un trafic intense. 41% du commerce avec la Chine passent alors par le port de Victoria et des centaines de paquebots, de voiliers, de navires marchands à vapeur, de bâtiments de guerre et de jonques mouillent chaque jour dans le port. A l'époque aussi, plusieurs dizaines de milliers de Chinois vivent et travaillent sur plus de 10 000 sampans et embarcations de pêche qui s'agglutinent tout au long des côtes de l'île de Hong Kong et de Kowloon.

Le 15 septembre 1906, une flotille de cinq contre-torpilleurs français, appartenant à la Division Navale d'Extrême-Orient et en provenance de Shanghai, arrive à Hong Kong après avoir affronté une queue de typhon le 13 septembre : « Javeline », chef de flotille, « Francisque », « Fronde », « Rapière » et « Sabre ». Du fait de l'encombrement du port, seule la « Javeline » s'est amarrée à quai sur l'île de Hong Kong et les quatre autres contre-torpilleurs mouillent dans la baie de Kowloon, à deux ou trois cents mètres du quai. Le commandant du « Sabre », le lieutenant de vaisseau Hallier, raconte

au début des années cinquante, alors qu'il est amiral à la retraite, l'expérience unique qu'il a vécue à Hong Kong ce jour-là. « Le 18 septembre au matin, je monte sur le pont du « Sabre » vers 7 heures et demie et je suis tout de suite frappé par l'aspect et la teinte insolite du ciel, par la nature et la couleur des nuages montant de l'horizon, signes

caractéristiques précurseurs d'un typhon ». Le lieutenant de vaisseau note que « le service du port n'a pas donné l'avis habituel concernant l'approche d'un typhon » et ce point, l'absence d'avertissement par le « Royal Observatory » de Hong Kong, chargé des prévisions météorologiques, va faire l'objet de vives polémiques dans les mois qui suivent

le drame qui s'annonce. Le commandant du « Sabre » décide de faire lancer ses machines au plus vite afin de permettre au navire de ne pas subir la violence des vagues et, malgré le manque de pression de la vapeur, les mécaniciens réussissent à démarrer les moteurs. Tous les navires en rade de Hong Kong n'ont cependant pas eu ce réflexe ou ont manqué de temps et, en quelques dizaines de minutes, le port devient un véritable enchevêtrement de bateaux en perdition : « Des épaves de tous genres sillonnaient la rade et menaçaient à chaque instant de nous heurter. C'étaient des paquebots ou des cargos ayant rompu leurs chaînes et allant à la dérive, ballottés par la mer démontée, des grandes jonques plus ou moins endommagées, des sampans, des embarcations, des débris variés provenant des constructions sur les quais ou des appontements ». Pendant trois heures, le commandant et son équipage luttent pour éloigner le « Sabre » de la zone où la force du typhon est la plus violente et la plus dangereuse, trois heures pendant lesquelles le contre-torpilleur rencontre « des épaves et des >>



LE TYPHON DE HONG-KONG  
Naufrage de sampans chinois sur la rivière de Canton

18 Septembre 1906,  
le contre-torpilleur « La Fronde »  
coule à Hong Kong.

>> débris de toutes sortes et aussi, malheureusement, des êtres humains, arrachés aux jonques et aux sampans brisés, qui luttent

**Combien d'autres, que nous ne voyons pas, sont déjà engloutis ! ».**

désespérément, agrippés à un débris quelconque, à qui nous ne pouvons être maintenant d'aucun

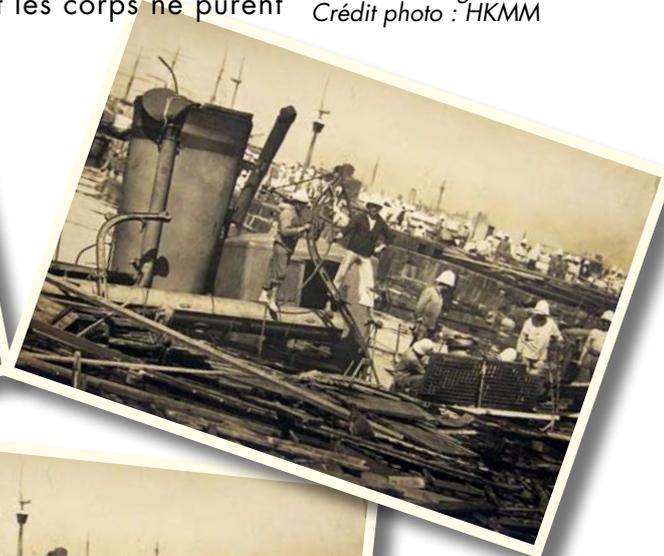
accrochés en grappe à un espar (bout de mât) arrivent en vue du navire et le commandant fait jeter vers eux une « des rares amarrures qui (nous) restent sur le pont. L'un des Chinois saisit la corde ; mais au moment où l'on fait effort pour les attirer vers nous, un violent coup de mer casse net l'amarre et submerge l'espar avec ceux qu'il porte.

Ils disparaissent sous nos yeux, rejetés loin de nous par les lames, et nous devons les abandonner ».

qui sombre aussitôt. Mais l'amiral Hallier se souvient surtout du terrible coût humain du typhon du 18 septembre, qui provoque plus de dix mille morts : « Pendant plusieurs jours on vit flotter sur la rade des cadavres qui étaient recueillis aussitôt aperçus, mais combien disparurent sous les eaux sans qu'on en eût connaissance ! ». Il note aussi que « peu d'Européens périrent, mais parmi eux, hélas ! les marins de la « Fronde » dont les corps ne purent

tard, l'amiral expérimenté, ayant commandé plusieurs fois à la mer, reconnaît avoir été servi « par une très grande chance » mais aussi par un très bon équipage, « ensemble parfait, dans un sentiment unanime d'estime et de sympathie réciproques, et de confiance absolue les uns dans les autres ».

Source :  
« La Revue Maritime »,  
septembre 1951, Archives South  
China Morning Post.  
Crédit photo : HKMM



secours et qui, fatalement, seront la proie de la mer en fureur. Combien d'autres que nous ne voyons pas sont déjà engloutis ! ». Vers midi, la violence du vent diminue et le temps commence à s'éclaircir. Le lieutenant de vaisseau Hallier peut mesurer l'étendue du désastre : « Partout des navires échoués, abîmés, les coques défoncées, des mâts, des débris de toutes sortes et aussi, hélas, partout des naufragés et des noyés ». Des naufragés chinois

L'équipage réussit cependant à sauver un homme des flots déchaînés.

Plus de quarante ans après le drame, le commandant du « Sabre » évoque les « navires brisés sur les quais, [...] ceux soulevés de leur appontement pour être transportés à un autre » et les « innombrables jonques et sampans mis en pièce ». Parmi ces épaves se trouve le contre-torpilleur « La Fronde », entré en collision avec un gros navire et

être retrouvés ». En 1908, un monument est érigé à Kowloon en mémoire des cinq marins disparus.

Quelques jours après le typhon, un capitaine de vaisseau anglais confie au lieutenant de vaisseau Hallier qu'« on n'est pas un marin tout à fait complet si on n'a pas connu cela, mais, croyez-moi, il vaut mieux ne pas le connaître une seconde fois ». Le jeune officier français acquiesce et, quatre décennies plus



**Mr. Christian Ramage**  
Membre du Souvenir Français  
Consul Général Adjoint,  
Consulat Général de France  
à Hong Kong

# Alexandre Yersin découvre le bacille de la Peste.

**E**n 1894, un jeune médecin de l'équipe de Louis Pasteur débarque à Hong Kong. Sans le sou et isolé, il travaille dans des conditions difficiles et parvient à une découverte capitale : l'identification du bacille de la Peste ! Alexandre Yersin, médecin et humaniste, vient d'entrer dans l'Histoire...

En France dans les années 1880, le jeune Alexandre Yersin travaille sur la tuberculose et la diphtérie, sous la direction du docteur Emile Roux, l'un des plus proches collaborateurs de Pasteur. Promis à un avenir brillant dans les laboratoires français, il décide, brusquement, de partir vers de nouveaux horizons. Il est happé par le large et devient médecin pour la compagnie des Messageries maritimes avant de rejoindre le Corps de santé militaire des colonies.

En 1894, une terrible épidémie de Peste frappe la Chine. Alexandre Yersin revient à la bactériologie et s'installe à Hong Kong. Sans le sou et isolé de la communauté scientifique britannique, il emménage dans une paillote de fortune aux alentours de Kennedy town. Il travaille dans des conditions déplorables et parvient, en quelques jours, à une découverte incroyable : il isole le bacille de la Peste ! La lettre qu'il adresse à sa mère, en 1894, mérite d'être reproduite en intégralité

tant c'est un témoignage intéressant de la vie du chercheur à Hong Kong.

*Chère Maman,*

*Je suis sûre que tu dois être un peu anxieuse de recevoir cette lettre, me sachant dans un endroit où l'on n'irait pas précisément faire aujourd'hui un voyage d'agrément ! Après être resté quelques jours à l'hôtel, je me suis fait construire une paillote à côté de l'hôpital des pestiférés et j'ai établi là mon domicile et mon laboratoire. Tout cela n'a pas été sans peine et si je n'avais pas eu le bonheur de découvrir un brave missionnaire catholique qui a bien voulu m'accompagner partout et me servir d'interprète, je ne sais pas comment je me serais tiré d'affaire ! Le missionnaire s'appelle le père Vignano ; Voilà 50 ans qu'il réside à Hong Kong aussi il connaît tout le monde. J'ai déjà pu étudier une douzaine de cas et il ne m'a pas été difficile de retrouver le microbe qui pullule dans le bubon, dans les ganglions lymphatiques, la rate etc. C'est un petit bâtonnet un peu plus long que large et qui se colore difficilement. Il tue les souris, les cobayes avec les lésions de la peste. Je le retrouve toujours ; Pour moi il n'y a pas de doute. J'envoie à l'Institut Pasteur par ce courrier un certain nombre de petits tubes scellés contenant de la pulpe de bubons de peste. On va pouvoir donc commencer à Paris l'étude de la maladie. Ici je suis très limité dans mes expériences car mon laboratoire est fort mal monté. Hong Kong est une ville très pittoresque, bâtie au bord de la mer sur le flanc d'une montagne abrupte de 600 mètres, les maisons sont étagées jusqu'au sommet. La population chinoise est de plus de 200 000 âmes. Elle est aujourd'hui réduite de moitié à cause de l'émigration provoquée par la peste. On est en pleine saison des pluies, il tombe de vrais déluges d'eau et à la suite de chacune de ces violentes averses, il y a un redoublement de l'épidémie. La mortalité est très forte, 95% des cas. Jusqu'à présent 5 Anglais seulement ont été frappés. Je ne compte pas les Portugais, il y en a beaucoup plus. Je tâcherai un de ces jours de faire une petite photographie de ma paillote avec moi devant et je te l'enverrai. Je continue à me très bien porter, un peu fatigué seulement, car étant seul je dois suffire à tout. J'aurais encore bien des choses à te raconter, mais il y a deux cadavres qui m'attendent, et ces Messieurs sont pressés paraît-il d'aller au cimetière. Adieu chère maman, lave-toi les mains après avoir lu ma lettre pour ne pas gagner la peste !*

*Ton fils aff.*

*A. Yersin*

La sérothérapie anti-pesteuse est mise au point avec succès dans les deux années qui suivent. La carrière scientifique de Yersin est définitivement lancée mais son amour pour l'Extrême-Orient le pousse à nouveau à mettre cap vers l'Indochine. Il fonde l'Institut Pasteur de Nha Trang, au Vietnam, et poursuit un brillant parcours de médecin mais aussi d'explorateur... Le 1er mars 1943, Alexandre Yersin meurt à Nha Trang,

il a 79 ans. Le professeur Noël Bernard rédige alors une nécrologie émouvante et passionnée qu'il conclue ainsi : «Son destin a été d'acquérir à 30 ans une notoriété mondiale, de recevoir les plus hautes distinctions, d'être investi des fonctions les plus honorifiques. Il disparaît au moment où des événements sans exemple dans l'histoire des hommes bouleversent le monde, et la nouvelle de sa mort, prend une place, à travers les

angoisses de l'heure, aux premiers rangs de l'actualité». ■



**François Drèmeaux**  
Professeur d'histoire  
Lycée Français Victor-Segalen  
Hong Kong



Crédit photo : Institut Pasteur.

Sources : La Presse Médicale, 1er mai 1943, n° 17, rubrique nécrologie par Noël Bernard.

# Charles de Montigny, pionnier de la présence française en Chine.

## La France s'impose

La France avait eu un consulat ouvert à Canton dès 1776 mais que le dernier agent consulaire avait quitté en 1801.

Sous la pression des chambres de commerce, soucieuses de développer leurs activités en Chine, le gouvernement du roi Louis-Philippe décide en 1839 d'y envoyer un nouveau gérant du poste.

Le gouvernement du roi, fort au fait des privilèges acquis par l'Angleterre et les Etats-Unis dépêcha ensuite une importante délégation dirigée par un diplomate chevronné : Théodose de Lagrené.

La délégation, naviguant à bord d'une frégate et deux corvettes, arriva à Macao le 13 août 1844.

## Le 24 octobre 1844,

soit après plus de deux mois de négociation avec les représentants de l'empereur, Mr de Lagrené signera enfin le traité de Whampoa, qui en plus des accords d'ouverture au commerce des 5 ports, octroyait le droit aux français de « louer ou bâtir des maisons et des magasins pour y entreposer leurs marchandises » et également « y établir des églises, des hôpitaux, des hospices, des écoles et des cimetières ».

## Charles de Montigny

C'est donc le 25 Janvier 1848, qu'arrive à Shanghai sur le vapeur anglais Caraipe en provenance

**C'**est à la suite d'un différent entre les autorités de Canton et les commerçants anglais que naît la « première guerre de l'opium » qui verra la flotte anglaise défaire les troupes impériales, et occuper les villes de Canton, Amoy (Xiamen), Ning-po (Ningbo) et Changhai (Shanghai). Cette épopée guerrière se terminera le 28 août 1842 à Nankin (Nanjing) où fut signé un traité par lequel l'île de Hong Kong sera cédée à l'Angleterre, et les ports de Canton, Amoy (Xiamen), Fou-tchéou (Fuzhou), Ning-po ....et Changhai ouverts aux commerçants anglais.



CHARLES DE MONTIGNY  
Consul général de France.

de Singapour, Louis-Charles-Nicolas-Maximilien de Montigny, un homme de 42 ans, né à Hambourg le 4 Août 1805, fils de royaliste,

ayant bourlingué jeune en Espagne et à la guerre d'indépendance de la Grèce et rangé depuis 1831 comme chargé des subsistances au Ministère

de la Marine.

Il était à bord de la Sirène avec Monsieur de Lagrené lors des négociations du traité de Whampoa.

Le 20 Janvier 1847, le Moniteur publie sa nomination comme agent consulaire à Changhai, un des ports ouverts par le traité.

Un an après, il vient donc présenter ses lettres de créance au Taotai de la ville chinoise de Changhai. Il y suivait son collègue anglais, Georges Balfour qui s'était installé depuis plus de 4 ans et avait réussi à acheter des terrains le long du fleuve Whangpoo (Huangpu), entre le ruisseau du Yang-King-Pang (la Yanan lu actuelle) et le Soochow creek (la rivière Suzhou).

Son premier travail fut de se trouver une légitimité car si ce n'est la présence d'une centaine d'anglais, américains, scandinaves, belges et ibériques résidant de la vieille ville chinoise à ce qui allait devenir le Bund, point de français à l'horizon .....

Heureusement, il y avait les religieux dont la présence datait de quelques années: les missionnaires qui vivaient dans une propriété où s'édifiera 10 ans après l'église Saint-Joseph (au 36, Sichuan lu actuelle); et surtout les jésuites dans l'église et le domaine de Saint-Ignace de Zi-Ka-Wei (Xu Jia Hui) – crée en 1847.

Le républicain allait se faire le protecteur >>>

Charles de Montigny pionnier de la présence française en Chine.

>> des catholiques..... et ce jusqu'à l'apparition du premier commerçant français à Shanghai, un nommé Dominique Rémi, horloger de son état, et venant faire fortune dans l'import-export.

Charles de Montigny, impressionné par l'initiative anglaise, va s'employer à négocier l'octroi d'une Concession où pourra s'établir ce premier commerçant français.

Les négociations seront très dures et très pénibles:

C'est donc contre forte partie que Charles de Montigny se bat pour appliquer l'article 22 du traité de Whampoa et octroyer à la France le premier terrain qui servira de base au développement de son commerce avec la Chine.

C'est le 6 Avril 1849 que sera officiellement signée la charte de la Concession Française octroyant à la France, un terrain de 66 hectares compris entre la rivière Yang King Pang au nord, le rempart de la vieille ville chinoise (le boulevard Remin lu d'aujourd'hui) au sud, le Huangpu à l'est et Defense creek (Tibet lu actuelle) à l'ouest.

La concession était trois fois moins grande que le « Settlement » obtenu par son collègue britannique, mais ce ne sera qu'un début car elle s'agrandira pendant les cent ans qui suivirent.

Charles de Montigny quittera Changhai une première



Le traité franco-chinois du Huangpu (1844) ouvre le port de Shanghai au commerce français (Archives du ministère des Affaires étrangères).

fois en juin 1853 pour revenir en France.

De juin 1856 à Janvier 1857 il dirigea une importante mission diplomatique à Bangkok visant à rétablir les relations diplomatiques avec le Siam, qui avaient été interrompues depuis Louis XIV.

Il reviendra à Changhai en Juin 1867 pour réintégrer le poste de Consul Général et en partira définitivement en Juin 1859.

Charles de Montigny s'éteignit le 14 Septembre 1868 après une carrière diplomatique difficile et mouvementée.

Si la concession française s'est épanouie pendant 100 ans, elle le doit essentiellement à la pugnacité et au courage de cet homme. ■



**Charles Lagrange**  
Membre du Souvenir Français  
Résident de Pékin

# Le Mandarin Blanc – Auguste François Editions L’Harmattan Souvenirs d’un Consul français en Extrême-Orient 1886-1904.

**M**oins connu que Victor Segalen parce qu’il n’a rien publié lui-même, Auguste François (1857-1935) n’en reste pas moins un personnage qui fascine. Aventurier solitaire, c’est avant tout un homme libre et indépendant. Il a du panache et du style. Ses écrits sont à sa mesure.

Après un bref passage diplomatique au Tonkin, il est nommé un peu par hasard Consul General de France au Yunnan de 1899 à 1904. Le gouvernement français le charge alors d’étudier un projet d’ouverture d’un chemin de fer de cinq cent kilomètres reliant la Chine du sud au Vietnam. Mais c’est avant tout un voyageur dans l’âme, qui ne se sent chez lui qu’ailleurs. A pied, à cheval, en chaise à porteur, en sampan, il va sillonner inlassablement les routes mandarines de la Chine méridionale, rencontrer des personnages extraordinaires, et vivre des situations peu banales. Les chinois l’appellent le « Mandarin blanc » avec un mélange de respect, et de crainte. Il prend aussi des centaines de photographies, et rédige des notes comme pour faire partager son insatiable curiosité, et son étonnement constant face.



à cet empire aux traditions millénaires. Quand il ne fait pas de politique, il observe d’un œil froid, et décrit bien le quotidien : « On n’imagine pas Canton, dit-il, le spectacle de ses faubourgs lépreux, l’immensité des immondes accumulées. La cohue qui encombre ses boyaux est ahurissante ; coolies torse et jambes nues, corps déformés, ahanant sous des fardeaux écrasants ; des bourgeois en longues robes flottantes ; des femmes, visages fardées, joues peintes comme des poupées ». Ce Consul

explorateur est déjà sensible à l’environnement : « Fouler une telle nature, vierge encore de voies ferrées, de poteaux et de fils télégraphiques, est un enivrement ». Peu diplomate, il défend ses certitudes : « Délicieux chemin de fer ! il n’est pas possible de se moquer plus agréablement du monde, en soutirant au bon contribuable cent millions pour la construction d’une pareille voie ferrée. C’est ça la pénétration de la France au dehors ! » Cinquante plus tard cette voie ferrée transportera les renforts

par milliers vers Diên Biên Phu : « Cadeau à nos frais d’un envahisseur possible ». Le Consul avait raison ! Il réfléchit aussi à l’avenir du pays « Les coups de canon de 1850 ont ébranlé le vieil édifice ; les trépidations de la locomotive vont le faire écrouler. J’assiste au commencement de cette fin. Impression saisissante... Comment des cerveaux façonnés par Confucius vont-ils absorber les idées de démocratie et d’anarchie qui vont leur être insufflées de partout ? Quelle Chine se prépare ? Eclatera-t-elle en morceaux ? » Et au moment de quitter la Chine, il se dit entraîné par une sorte de vertige tant il redoute de faire le tour de sa masse et de son énormité. Sa vie fût en tous les cas un véritable roman. Il s’éteint le 4 juillet 1935 dans le Morbihan. ■



**Michel Nivelles**  
Membre du Souvenir Français  
Résident de Shanghai

# George Groslier (4 février 1887 - 18 juin 1945) une vie pour le Cambodge.

**Q**uel destin ! Si George (sans 's') Groslier (avec 's') fut le premier Français né au Cambodge en 1887, c'est aussi à Phnom Penh qu'il mourra, sous la torture japonaise, un certain 18 juin. Homme de tous les talents, il dédia sa vie à son pays de naissance. Fils d'un administrateur colonial, il fit des études classiques puis artistiques. Rentré au Cambodge dès 1913, le Gouverneur de l'Indochine Albert Sarraut lui confie la prise en mains du patrimoine khmer endormi et oublié de son peuple même.



G. Groslier dans son bureau au musée de Phnom Penh

George Groslier sera l'âme du réveil de l'artisanat local, du dessin et de la sculpture en créant l'Ecole des Arts cambodgiens.

Désireux de retrouver les traces du passé glorieux et oublié, il va parcourir la forêt cambodgienne à la recherche des temples perdus le long de la mythique voie royale qui joindrait les temples d'Angkor au bassin de la Ménam.

C'est le sujet de son premier livre, 'A l'ombre d'Angkor', paru en 1916 où il essaie de percer 'le mystère du peuple khmer, comparable à la forêt dense qui l'abrite. Il va visiter successivement le temple de Wat Phou au Sud Laos, puis le fameux temple de Phra Viharn à la frontière siamoise. Il décrira enfin bien sévèrement Phnom Penh qu'il compare

à une fille qui a atteint l'âge de la puberté et qu'une crise de croissance disgracie. En 1929, il écrira le magnifique livre 'Eaux et Lumières sur le Mékong'. Chargé par le Ministère des Cultes de faire la recension des pagodes du Mékong, il va s'embarquer sur une chaloupe et longer le fleuve. Il visitera des centaines de pagodes et écrira son journal de route. Oeuvre de poésie profonde, il saura peindre par des mots, les couleurs, les odeurs et les beautés du fleuve. Mais il ne cachera pas sa déception de constater que 'sur tous les points du pays, les vieux sanctuaires laissent la place au béton armé...'

George Groslier réunira toutes les traces de ce passé dans le Musée du Cambodge qui ouvrira ses portes en avril 1920.

En 1923, un épisode bien connu va l'opposer à un jeune écrivain de 22 ans, débarqué de la métropole avec un ordre de mission du Ministère des Colonies, André Malraux.

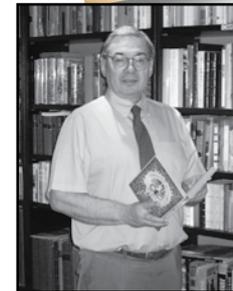
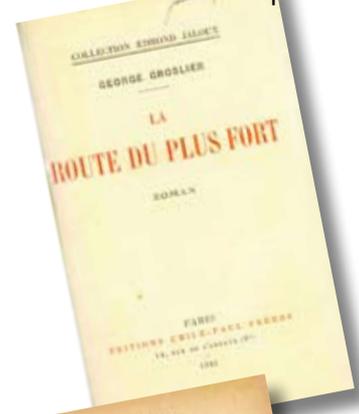
Pour quelle raison ce dernier s'embarqua-t-il vers les forêts cambodgiennes ? Il est bien difficile de choisir entre la quête intellectuelle du futur Musée imaginaire

et l'esprit de lucre des marchands d'antiquités, pas imaginaire du tout. Aidé de sa compagne Clara Goldschmid, Malraux ne se trompera pas en arrachant au grès rose de Banteay Srei, ses plus belles images d'éphèbes et de devata. Groslier n'hésitera pas à faire arrêter les pillards et récupèrera les bas-reliefs.

L'oeuvre littéraire consiste en deux beaux romans. Le premier, 'La route du plus fort', sera publié en 1926. Il oppose la vision coloniale du résident Ternier qui fait percer une route au Nord de Sisophon à l'amour secret d'une Européenne. Ne voulant pas se détourner de sa mission sacrée, il devra l'ignorer. Hélène mourra et sera inhumée au bord de la route.

Son 2ème roman, 'le retour à l'argile' est plus complexe. Le héros, encore un colonial qui construit un pont, va petit à petit tourner le dos au progrès représenté par sa femme européenne pour aller vivre auprès d'une femme indigène, dans une case, au bord de l'eau. C'est là qu'il sera heureux. Son 3ème roman moins connu, "Les donneurs de sang",

paru en 1942, présente un héros radio-amateur. C'est cette passion, partagée par l'écrivain, qui lui coûtera la vie. Accusé de résistance par la Kempetai de Phnom Penh, Il mourra en héros sous leurs coups. ■



**François Doré**  
Librairie du Siam et  
des Colonies - Bangkok  
librairiedusiam@cgsiam.com